

LÉVESQUE, Robert, *Un siècle en pièces – Carnets*, Montréal, Les Éditions du Boréal, 2000 (Coll. « Papiers collés »)

Nadine Desrochers

Numéro 30, automne 2001

Entre théâtre et cinéma...

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/041480ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/041480ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (imprimé)

1923-0893 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desrochers, N. (2001). Compte rendu de [LÉVESQUE, Robert, *Un siècle en pièces – Carnets*, Montréal, Les Éditions du Boréal, 2000 (Coll. « Papiers collés »)]. *L'Annuaire théâtral*, (30), 166–167. <https://doi.org/10.7202/041480ar>

carrière sous le signe d'une passion invétérée pour le théâtre. Après *La liberté de blâmer* (paru chez Boréal en 1997), *Un siècle en pièces* se veut un témoignage de cette passion. L'ouvrage rassemble quatorze carnets aux titres évocateurs et poétiques qui ont été lus par l'auteur à l'antenne de la Chaîne culturelle de Radio-Canada et qui retracent l'histoire du xx^e siècle à travers celle de quatorze pièces majeures. Robert Lévesque propose ainsi une fresque de l'histoire de l'Europe, avec un détour obligé par les États-Unis pour deux titres et un crochet au Québec pour *Les Belles-Sœurs* de Michel Tremblay. Au fil de la lecture se dessine un réseau de concordances entre les grandes dates de l'histoire et la petite histoire des premières théâtrales, un réseau que traverse inlassablement le personnage d'Ubu, figure emblématique d'un siècle déchiqueté par l'absurdité humaine.

Il faut dire que, malgré le titre, le livre de Lévesque est davantage axé sur le portrait que sur l'analyse : la vie des auteurs, rapportée dans un style anecdotique, l'emporte sur la présentation des pièces elles-mêmes. Le texte sur *Mère Courage et ses enfants*, par exemple, retrace le parcours de Brecht des tranchées au Berliner et la pièce n'apparaît que comme une apothéose, celle du dramaturge et de son actrice fétiche. Par ailleurs, ce texte est le seul du recueil à être divisé par des sous-titres qui, il faut l'avouer, ne sont pas sans rappeler certains textes de Bernard Dort. Pour plusieurs des auteurs cités – Williams, Ionesco, Müller, Koltès, Genet –, Lévesque puise abondamment dans ses écrits personnels ou autobiographiques, ce qui confère à ses portraits un caractère souvent psychanalytique. La figure

LÉVESQUE, Robert, *Un siècle en pièces - Carnets*, Montréal, Les Éditions du Boréal, 2000. (Coll. « Papiers collés ».)

Le Québec a connu peu de critiques de la trempe de Robert Lévesque : virulent, méchant selon d'aucuns, ennemi juré de la médiocrité, il a mené sa

du père devient omniprésente de par son absence ou son incompétence chez Miller, Ionesco, Müller et Bernhard, alors que celle, castratrice évidemment, de la mère, joue davantage chez Tremblay; Williams ne fait que réécrire *ad nauseum* la tragédie d'une sœur avec laquelle il se confond, alors que Bernhard ressasse son statut de bâtard. Une filiation homosexuelle est également établie par la solitude qui unit les fins regrettables de Wilde, Genet, Williams et Koltès, bien que ce dernier semble lui causer plus de problèmes : il le caractérise d'« inattrapable » et s'en remet fréquemment à de longues citations afin de tenter de le cerner.

En fait, seul *Partage de midi* de Paul Claudel se mérite l'analyse que semble annoncer le titre du livre. Dans sa vision de ce « quatuor sur le thème de l'amour », Lévesque retrouve sa minutie de critique; peut-être parce que sachant qu'il ne peut contourner une telle figure dramaturgique, il se voit contraint d'admirer ce que, profondément, il voudrait rejeter. Car la subjectivité joue un grand rôle dans ces carnets : Lévesque ne fait pas mystère de ses affinités, s'insérant dans ce siècle qui le passionne autant qu'il le dégoûte. Il apparaît lui-même à plusieurs reprises dans les portraits brossés, d'abord par le point de vue, évidemment, mais aussi par ses propres souvenirs, qui font de lui sinon un joueur du moins un témoin; on le voit donc observant une photo de Tchekhov, croisant Müller à Avignon ou se rappelant la fleur ramassée sur la tombe de Beckett.

En bref, ce livre fort personnel en appelle surtout au néophyte, qui y trouvera une introduction toute en anecdotes à la vie

et à l'œuvre des hommes – puisqu'ils le sont tous – qui ont marqué le siècle théâtral. Le chercheur peut lui reprocher une trop grande vulgarisation et se rabattre sur la bibliographie au demeurant assez sommaire; mais pour celui qui découvre la dramaturgie, l'angle est amusant malgré la fréquente surenchère. Après tout, comme le dit Lévesque lui-même, peut-être pour s'en excuser, il a écrit ses carnets à sa manière, « futureuse, aussi curieuse qu'amusée »... et, bien entendu, passionnée.

Nadine Desrochers

Université d'Ottawa (3e cycle)
Conseillère en dramaturgie au
Centre des auteurs dramatiques